

Bonjour,

Nous avons créé C.C.I. en vue de regrouper les passionné(e)s de voyage à vélo. Et nous n'avions encore provoqué aucun rassemblement "physique" des abonnés. C'est maintenant chose faite à Paris avec la petite réunion des "régionaux" qui a eu lieu le 18 Decembre.

Mais un rassemblement plus complet s'impose. C'est pourquoi les 11 et 12 Février prochain à Grenoble aura lieu l'assemblée générale de l'association. Nous espérons nous y retrouver nombreux pour discuter de l'avenir de C.C.I., de sa forme, de ses moyens et mettre en commun toutes les idées que peuvent avoir adhérents et abonnés.

Nous profiterons de l'occasion pour poser un certain nombre de questions et tenter d'y répondre. Parmi celles-ci:

- A qui doit s'adresser C.C.I.?
- Comment se faire connaître?
- Quelle doit être la forme du bulletin?
- Comment trouver de l'argent?
- Accepte-t-on de faire de la publicité dans le bulletin?
- Quelles actions doit-on développer?
- Suggestions tous azimuts?

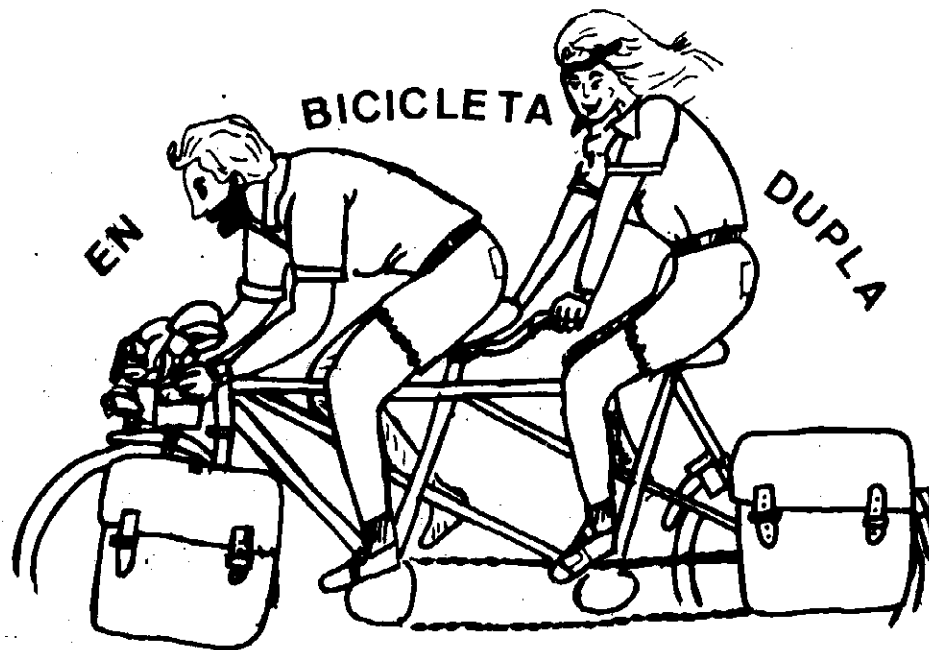
En ce qui concerne les modalités pratiques, on ouvrira les hostilités (ou les festivités!) à 13 heures le samedi 11, pour les clore vers 15-16 heures le dimanche. Il est bien évident que tu pourras arriver plus tôt (la veille au soir, par exemple). On pourra vous loger tous (par terre!): emmène donc ton sac de couchage et un matelas-mousse ou quelque-chose d'équivalent. On se partagera les frais de nourriture.

Pour trouver la maison des Guitton, Les Ratz, 38330 St Nazaire les Eymes : prendre la route de Chambéry, c'est à 12 kms de Grenoble, à droite. Il y a des cars au départ de la gare de Grenoble.

Pour conclure, un petit détail administratif qui a son importance: si tu ne peux pas venir, donne ton pouvoir à quelqu'un pour qu'il puisse voter à ta place. Une assemblée générale ne peut en effet être valide que si un certain quorum est atteint. D'autre part il doit être clair que cette réunion est ouverte à tous: membres de l'association ou simple abonné.

Bonne année 84 à tous et à toutes et à bientôt.

Philippe ROCHE



LE PORTUGAL

En oui ! Le Portugal en "Bicicleta Dupla", lisez en tandem, mais comme ce type de bicyclette est inconnu au Portugal on a appelé la nôtre "bicyclette double". En effet, après de longs mois de préparation matérielle et psychologique (lecture de guide, cartes.....) nous avons enfin mis le cap sur le Portugal en voiture avec le tandem sur le toit, ce qui sera l'objet de curiosité des douaniers et nous ouvrira la frontière du Portugal sans histoire. Nous laisserons la voiture au terrain de camping de Viseu et en route pour l'aventure.

Notre tandem (Gitane 50/54, triple plateau, roue libre 14/32) est bien difficile à manier avec tout son chargement et pourtant nous nous étions entraînés en bourrant les sacoches de couvertures et de vêtements ! Mais rien de superflu cependant, à l'avant une sacoche est réservée au matériel de cuisine, l'autre aux affaires de toilette et petit matériel. Le sac de guidon est rempli de matériel pour la journée (appareil-photos, argent, guide, K-Way, fruits secs, mouchoirs ...). A l'arrière se trouve la tente (moins les tubes fixés sur le cadre) et les sacs de couchage sur le porte-bagage tandis que nous avons une sacoche chacun pour les vêtements.

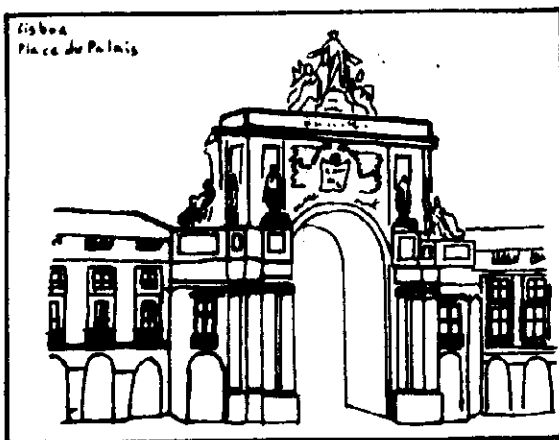
La première journée, sera mémorable et pourtant tout avait bien commencé ! Une vingtaine de kilomètres de descente non-stop puis du plat au milieu des vignobles et des encouragements des villageois en fiesta, nous avaient amenés, dispos, au pied de notre difficulté de la journée: La Serra de Caramulo qui culmine à quelques 1000mètres d'altitude. Rien de vertigineux mais une longue suite de lacets terminés par un bon kilomètre de pavés sous la canicule auront raison de notre enthousiasme du matin!

Après, une bonne sieste nous serons récompensés par une descente intermi-
-nable où le goudron colle aux pneus . Mais pour finir en beauté, nous devons
faire un arrêt réparation de fortune de la vis de serrage de selle avant, cassée
et puis remplacée, grâce à la coopération d'un mécanicien du coin et la
journée se terminera à l'hôtel car en plein centre ville et à la tombée de la
nuit il est tard pour planter la tente!

Les jours suivants sur la côte seront plus calmes et nous nous délecterons
de sardines grillées et coquillages accompagnés de sauces variées délicieuses
et d'un petit vin naturel et rafraichissant.
Seul point noir à ces jours de bord de mer, la brume du matin qui persiste
jusqu'à la mi-journée et nous cache le paysage sans parler du bronzage!

Après Figueira da Foz, la reine des plages du Portugal qui pour nous
ressemble plutôt à l'enfer redouté des cyclotouristes, avec sa circulation démen-
-te et l'inflation galopante des prix , nous décidons de mettre le cap vers
l'intérieur. Encore des pavés, et quelques jours de brume puis à l'approche de
Lisbonne tout s'arrange. Le soleil semble enfin se décider à nous tenir compa-
-gnie toute la journée et les routes à rendre le parcours plus confortable pour
nos derrière endoloris. A l'intérieur, nous pouvons apprécier la campagne en
pleine activité. Nous croisons de nombreux attelages de boeufs, chevaux et ânes .
A chaque fois c'est avec un air de curiosité mêlé de stupéfaction que les gens
prennent bien le temps de nous regarder passer.

La mobylette est le véhicule familial et ce n'est pas rare d'entendre le
moteur pétarader derrière, ralentir pour inspecter notre monture bien étrange
et repartir de plus belle dans un nuage de fumée.



Nous avons décidé de faire de
Lisbonne notre longue étape repos de mi-par-
-cours et bien mal nous en pris . Décidément
les villes ne sont guères faites pour les
cyclotouristes . Le terrain de camping qui
se trouve à la périphérie au milieu des
taudis est cependant un bon point de départ
d'exploration de la ville aux petites rues

pavés et des nombreuses collines avec des points de vues.
C'est tout de même avec joie que nous quittons la capitale en longeant la côte
ouest par une route encombrée de circulation d'abord puis bientôt seul subsiste
le flot des caravaniers et autres estivants.



Le panorama de côte déchiquetée et nue devient vite envoutant. A l'approche de Sintra le cadre est irrésistible avec sa végétation sub-tropicale, les oasis de confort telle cette posada où nous décidons de nous offrir une nuit de luxe! En remontant vers le Nord la route côtière ondule au milieu des vignes et des moulins qui sont un régal pour l'oeil et l'appareil photos qui nous fournit l'occasion de nous reposer aux sommets des côtes parfois douloureuses surtout dès le départ de la journée.

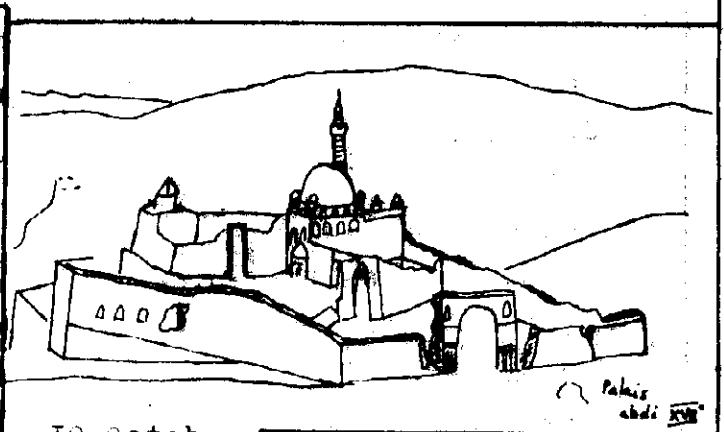
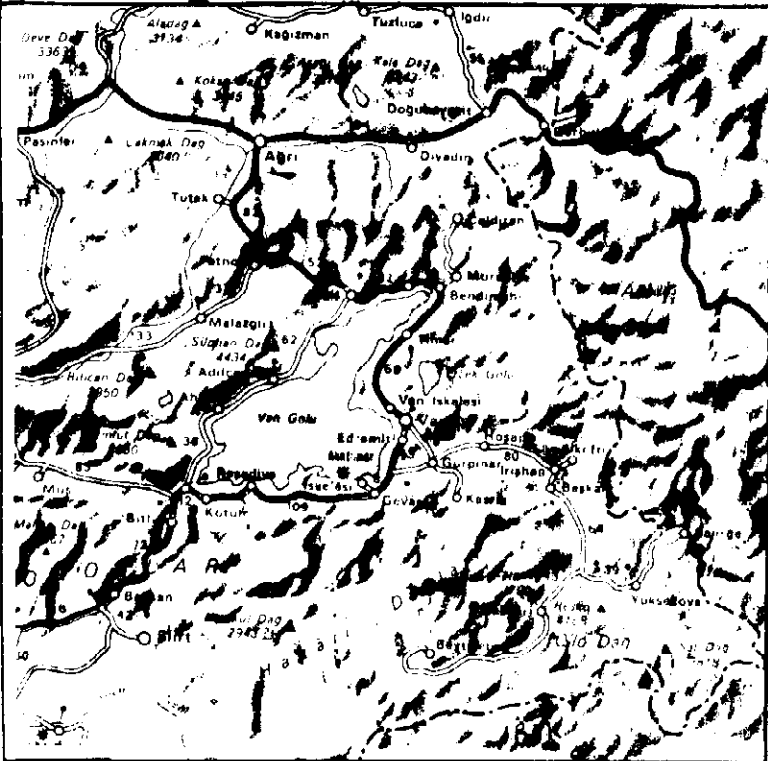
Là, pas de problèmes pour chercher un terrain de camping car on en trouve partout. Il suffit de choisir et d'éviter les campings municipaux où de nombreux portugais louent un emplacement pour les vacances et aménagent leur tente en résidence secondaire. Quant aux week-end, il vaut mieux, pour avoir un peu de calme, s'enfoncer vers l'intérieur alors que le moindre recoin de côte est pris d'assaut par les citadins en mal de grand air!

A Figuera da Foz nos routes se recroisent et nous repiquons vers la serra avec ses routes fréquentées par la gente animale tandis que nous sommes une fois de plus témoins des regards ahuris des paysans au travail, pas habitués à voir leur horizon distrahit par ^{un} tel équipage. Nous évitons Coimbra la seconde ville du pays en préférant le calme des petites bourgades de campagnes sans terrain de camping certes, mais avec des pensions bon marché (environ 40 francs pour deux par nuit) où nos hôtes aiment à partager notre aventure en nous mijotant un repas simple à base de poissons bien sûr.

Après trois semaines de vagabondage avec un total de 1000 km sans incident mécanique malgré l'état des routes (la meilleure carte est celle de l'Automobile Club Portuguais qui indique tout à ce sujet), nous retrouvons la voiture toute poussiéreuse. Il nous faut penser à tout remballer pour le retour. C'est un peu à regret que nous rentrons à quatre roues mais la tête pleine de souvenirs quant aux nombreuses petites aventures journalières qui meublent un voyage à tandem. Tout ceci rendu encore plus facile par l'accueil des Portuguais qui pour un grand nombre sont venus travailler en France au temps de leur vie active avant de retourner couler des jours plus calmes dans leur pays. Nous n'avons pas de peine à les comprendre, car leur terre d'origine offre tout ce qu'on peut souhaiter pour une vie saine et paisible telle que le cyclotouriste lui-même la recherche au fil des kilomètres.....



LA TURQUIE



- 10 Octobre

Christophe est maintenant en Arménie. Nous avons dû supprimer une grande partie du récit, vue l'abondance de ses lettres. Nous nous retrouvons aux moments les plus durs et les plus palpitants de son voyage. La Turquie de l'Est autour du lac de Van

J'ai fini par arriver à Logūbayazit, une drôle de ville où l'on ne peut pas faire deux pas sans avoir 20 gosses sur le dos et où les gens vous regardent sans donner l'impression qu'ils sont satisfaits de votre présence. Le temps de faire les courses et j'ai fui ce bourg pour le palais d'Ikşapaşa à 6 km de là. Une route en cul de sac menait uniquement à ce palais, mais cela n'empêchait pas les passants de me demander où j'allais, et quand je répondais que j'allais au palais, ils prenaient un air étonné, l'air de dire "Ah! bon!" C'est vrai, qui s'en serait douté? J'allais peut-être juste faire 3 km et faire demi-tour! Ce qui est grave, c'est que ce n'est pas un pelé par-ci, par-là, mais tous qui posent cette question idiote. Au bout du dixième, ça commence à devenir agaçant, comme le sont les "Hello!" dont on vous gratifie à chaque mètre dans la seule intention qu'on ne retourne. Heureusement l'arrivée au palais est géniale. Il est fiché dans le flanc de la montagne et domine toute la plaine de Logūbayazit. Ce qui me fit encore plus plaisir, c'est de trouver là-haut un couple d'allemands dans un mini-car. On va enfin pouvoir parler d'autres choses que les questions habituelles que l'on me pose chaque soir une vingtaine de fois; A chaque fois qu'une nouvelle personne arrive ça repart: "bays", "d'où viens-tu?", "où vas-tu?" etc... et ce, sans qu'aucun des autres déjà au courant, n'abrège le questionnaire en expliquant le tout en deux mots. Bref, ce soir on parlera problème de douane, takchich, chasse à l'ours et pro-

blèmes politiques du Kurdistan. Ça change. Cette nuit, je dors au pied du camping-car dans mon duvet.

Réveillé par les chiens vers 7 h du matin, je m'attaque à un tas de choses à faire avant de repartir, à commencer par la visite du palais, par la remise en état du vélo (le 10ème rayon à l'avant vient de céder, les sangles de mes sacoches ont une nouvelle fois cassé, et le tout a besoin de pas mal d'huile).

Il me faut continuer par des réparations sur mon short, le tissu, si solide au départ, à tout de même fini par s'user et avant qu'il ne perce, il faut que je le renforce. Par contre, j'ai abandonné toute réparation et entretien du côté chemise; Entre une fente de 20 cm de long dans le sens vertical et une autre de 10 dans le sens horizontal, je capitule. Tout ceci me prend une bonne partie de la matinée et si le gardien du musée ne m'avait pas annoncé au saut du duvet que le camping ici c'était 10 frs, ce qui m'avait foutu en rogne, car j'aurais bien pu dormir à 50 m de là dans d'aussi bonnes conditions. Sous prétexte que le terrain était à lui, bien sûr sans grillage, sans eau, sans toilette, où ça puait la merde et où ses chiens n'arrêtaient pas d'aboyer, il s'est institué camping-man. Je n'ai donc pas l'intention de passer une seconde nuit ici, surtout que pour moins cher, je peux dormir à l'hôtel. Je préfère donc quitter les lieux bien que la compagnie des allemands soit agréable.

Je retransverse Logūbayazit en coup de vent et prends la direction de Van sur la grand route. Des milliers de camions sont arrêtés en attendant la réouverture de la frontière iranienne. Cela forme une file de 50 km de long. Si j'avais accepté toutes les invitations à déjeuner, j'y aurai passé la journée. J'en ai donc choisi une au hasard, avec des chauffeurs de Tokat.

Puis la route reprend, et je ne tarde pas à avoir les premiers ennuis. Je croise un camion chargé de bettraves, lesquelles sont recouvertes d'une dizaine de turcs. Tout d'un coup, j'entends un tapage fou dans ma roue avant, et hop! celle-ci éjecte une bettrave. Je ne l'ai pas vu arriver mais je n'ai pas trop à réfléchir pour connaître son lieu d'origine. Le camion est arrêté sur le bord de la route et les gars se regardent. Je commence à les engueuler et ils me répondent "c'est pas nous, c'est le gosse" sans préciser qu'ils l'ont bien laissé faire et même qu'ils ont rigolé de le voir lancer cette bettrave. Vraiment des salopards dans le coin! D'ailleurs dès que je repars, ils se remettent à

se foutre de ma gueule, et moi, je suis bon ce soir pour réparer le rayon cassé par la bettrave. 5 km plus loin, trois gamins se précipitent sur le bord de la route à mon passage. "hello! hello!" - "hello!" répondis-je et je continue. Un d'eux ramassait des pierres, allons bon voilà que ça recommence. Je fais mine de faire demi-tour et ils détalent tous les trois. Je repars, ils reviennent en courant, même scénario auquel j'ajoute une sortie de bâton. Cette fois-ci ils sont partis suffisamment loin pour ne plus pouvoir me rattraper. La scène se déroule sous les yeux des parents qui ne lèvent pas le petit doigt. J'en ai vraiment marre de cette région. Pas plus de 10 km après, deux jeunes sur le bord de la route réclament des cigarettes. Je hausse les épaules en continuant, puis je me retourne brutalement. Je connais le coup, effectivement, un des deux ramasse des pierres ... et merde ... ils commencent à faire chier. Je m'arrête, je sors le bâton. On est l'un en face de l'autre. Il me regarde, je le regarde. "Lâche cette pierre." "Tu donnes des cigarettes et je lâche cette pierre." Ça commence



Femme Kurde



Tête du dieu Apolon sculptée dans la pierre (Nemrut dâğı)

à bien faire. Comment me sortir de ce pétrin? Il n'a pas l'air tellement sympathique! Il veut des ennuis, il va en avoir. Je me précipite vers lui en brandissant le bâton. Il recule de dix mètres, ce n'est pas encore suffisant. Je ne veux toujours courir derrière lui, ça ne l'empêchera pas de revenir au moment où je monterai sur le vélo. Je mets alors la main à la ceinture, comme si j'avais un pistolet glissé dans le pantalon, comme l'ont tous les flics du pays, Je fais mine de dégainer, et voilà qu'il détale comme un lapin. Bon débarras! Je serai tenter de dire: "au suivant". En fait, la fin de la journée se passa sans encombre. Et le soir, je termine à Dyadin, un peu à l'écart de la grand route. Je demande chez des gens, et je suis très très bien reçu. Cela faisait si longtemps. Le Kurdistan n'est-il donc pas si terrible? La soirée se passe sur un divan. C'est chouette de trouver un endroit sympa après des journées pareilles. Et si en fait, hors des grands axes, les gens étaient sympas? On verra ça demain.



COLIBRETTES AUX AMERIQUES



VENDREDI 2 OCTOBRE 1961

125 bornes dans cette plaine qui mène vers le Pacifique, le plus souvent sur autoroute (il n'y a pas d'autre route possible), avec heureusement une bosse languette (Altamont Pass 709 m.) pour se défouler. Peu après d'ailleurs un digne policeman nous intercepte sur l'autoroute :

"Vous n'avez pas le droit d'utiliser les freeways à vélo !

Par quelle route peut on passer ?

Je ne sais pas !"

Ce dialogue instructif ayant tourné court, on obtempère en ronchonnant et en cherchant quelque route secondaire conduisant au sud de San Francisco... A la sortie de Livermore, un automobiliste nous klaxonne avec force gestes déplaisants parce qu'on roule de front, alors qu'il avait au moins deux fois la place de nous doubler. La journée a été fatigante à cause de la chaleur, du bruit et de la poussière sur l'autoroute. Ce n'est pas le moment de nous chatouiller les nerfs, aussi lui répond-on par des gestes fort significatifs eux aussi, qui le font stopper, apparemment vexé. Et comme il m'accueille par un get continu de jurons et d'insultes, mon jeune interlocuteur reçoit, sur le champ et sur le nez, le trognon de la pomme que je viens de manger ! Stupéfait, il finira par s'en aller.

VENDREDI 5 NOVEMBRE

Dure journée en perspective : il s'agit de traverser Los Angeles. L'une des plus grandes villes du monde, renommée pour son trafic intense et dangereux.

Le meilleur moyen de ne pas se perdre dans la cité, c'est de longer l'océan, d'autant qu'ont été prévues de larges pistes cyclables suivant les plages et évitant les quartiers trop animés. Atmosphère ambiante assez bizarre, car le soleil est masqué par le fameux smog industriel, brume jaunâtre planant au dessus d'El Pueblo De Nuestra Señora La Reina De Los Angeles De Porciuncula (c'est le nom complet de L.A.) et de ses 7 millions d'habitants.

On n'a pas perdu la route, mais on n'a fini par se perdre mutuellement. Je roulais devant comme d'habitude, à un carrefour Jean Yves ne m'a pas vu tourner et il a filé tout droit. Dès lors impossible de se retrouver, sauf hasard dans ces rues populeuses de Long Beach, où voitures et camions avancent pare choc contre pare choc d'un feu rouge à l'autre, sans beaucoup se soucier de ce cyclo qui sialome entre les nids de poule de la chaussée, les véhicules en stationnement, les piétons imprudents et autres traquenards de la circulation. Brumes grises, vis sale, bruits de moteurs et de klaxons odeurs de échappement... Désormais je serais étonné de r... Jean Yves avant lundi matin au bureau de poste... Ensenada, où nous avons tous deux du courrier... Alors je m'arrête à la nuit tombante, vers... Seal Beach, extrémité sud de L.A., apr... de ville interrompue. Premier souci : u... r un gîte pour la nuit, les environs ne sembla... pas propices au camping sauvage (c'est le moins que l'on puisse dire !). J'interpelle un digne monsieur au costu-

me élégant, à la moustache distinguée, et qui essaie en vain d'attraper sa chatte en lui courant après. C'est Ted, avocat de son état et homme bienveillant qui aussitôt m'invite chez lui...

DIMANCHE 7 NOVEMBRE

100 Km jusqu'à Oceanside. Temps gris, routes fréquentées : rien de bien folichon. J'évite la ville de San Clemente et les pertes de temps dans les rues en prenant l'autoroute, avant de rejoindre la piste cyclable. La nuit arrive et me voici bientôt sur cette étroite bande de goudron, en pleine obscurité, guidé seulement par le timide... tirage de Colibrette. Sans savoir comment, j'abo... une lande déserte dépourvue de tout chemin. Eusement, les lumières de l'autoroute m'indiquent au loin la bonne direction, et je passerai près d'une heure à pousser mon équipage sur le sable et entre les buissons, me demandant vraiment où a pu passer cette bike route...

Des lumières au loin, des voitures qui passent juste à côté : ce doit être une station service ! Satisfait, le sourire aux lèvres, j'arrive devant un bidasse qui tient la garde d'un poste de contrôle et me dévisage avec une infinie curiosité. Ses yeux s'écarquillent plus encore lorsque je demande naïvement : "Oceanside, c'est tout droit ?" Il balbutie avec stupéfaction :

"Mais d'où venez vous donc ? Savez vous que vous venez de traverser, et sans lumière en plus la zone de tir de la base militaire de Pendleton ?..."

JEUDI 11 NOVEMBRE

Ce matin là, deux citoyens français franchissent à vélo la douane mexicaine de Tijuana. On transporte sur nous plus de pesos qu'il n'est permis, et une provision de dollars, à toutes fins utiles. Tous ces billets ont été dissimulés avec soin (dans la chambre à air éclatée à Georgetown Colorado en ce qui me concerne). Précautions bien inutiles puisque le douanier local et typique (petit, rondouillard, teint basané, moustache épaisse et grosses lunettes) a failli se facher quand on lui a demandé de tamponner notre passeport. Le brave homme, il faut le comprendre : il discutait et nous l'avons interrompu...

Le Mexique commence par une longue et sévère rampe où ma chaîne neuve refuse de passer sur le petit plateau. Maisons sales au bord de la route, enfants pauvrement vêtus jouant pieds nus sur des terrains vagues, ouvriers paisiblement assis au bord de la route qu'ils ont en train de... réparer !

Kosalito. Le dentiste local me reçoit sans me faire attendre. Consultation qui me "coûte" 12 francs. Que la vie est bon marché ici ! Une pâtisserie coûte 30 centimes... Autant dire que l'on est sorti de la boulangerie l'estomac bien calé !

Un rire sinistre, un cri affolé de Jean Yves, le passager d'une voiture à carrément poussé Jean Yves avec la main pour le faire sortir de la route, et s'est retourné ensuite pour voir s'il tombait ou non. Aïe aïe aïe ! Ca commence plutôt mal...

VENDREDI 12 NOVEMBRE

ENSENADA

Au bureau de poste, premier contact avec la puissante inertie des fonctionnaires locaux : un

tintamarre bizarre provient de l'intérieur, où un orchestre est en train de jouer, à l'heure de l'apéritif. Impossible d'envoyer une lettre car les bureaux VONT fermer dans un moment... Quand peut-on revenir pour la poster ? Mañana (demain). C'est le premier mot d'espagnol que j'ai appris. Il ne nous reste plus qu'à acheter des timbres à la pharmacie et à glisser l'enveloppe dans la boîte métallique branlante située devant la poste...

SAFEDI 13 NOVEMBRE

Il n'est pas très bon au Mexique de dormir n'importe où (c'est du moins ce que tout le monde dit). Et c'est pourquoi les "bonnes soeurs" ont la surprise de nous découvrir aux aurores, endormis sur le perron de l'église. S'ensuit un excellent petit déjeuner avec les soeurs Matilde, Raquel et Rita qui ont beaucoup à dire sur cette région excentrée du Mexique. Les paysans font face à un problème insoluble : semences et matériel agricole appropriés doivent être importés des USA, car non disponibles dans le pays. Or le gouvernement a interdit ces importations, privant ainsi les paysans des moyens de travailler. Aussi ne font-ils rien, ou presque, gagnant très peu d'argent, pas assez bien souvent pour se nourrir correctement, mangeant à tous les repas ces tortillas et ces frijoles qui s'achètent à des prix dérisoires. En outre, 31,5% des habitants de la Baja California sont illettrés : pas étonnant donc qu'ils fassent taper leurs lettres à la machine dans les rues, comme on l'a vu hier à Ensenada. La Baja est une terre pauvre, dépourvue de la moindre industrie, si bien que finalement la vie quotidienne s'y organise sur le thème du désœuvrement.

D'une façon générale, l'économie mexicaine est en chute libre incontrôlée. Un dollar américain valait 8 pesos il y a deux ans, 20 pesos l'an dernier, 70 pesos au taux officiel à ce jour, et on a pu changer nos dollars à San Diego pour 123 pesos le dollar !

LUNDI 15 NOVEMBRE

C'est le désert de Calamajue ; ce sont d'interminables étendues de gros blocs de rochers arrondis par l'érosion, entre lesquels s'élève une superbe forêt de cactus géants. No man's land plat et abandonné, avec même d'immenses landes nues, sans le moindre arbuste, seulement des carcasses de voitures rouillées et une multitude de canettes et d'ordures le long de la route.

VENDREDI 19 NOVEMBRE SAN IGNACIO

Après une nuit à la belle étoile dans les jardins de l'église, nous voilà déambulant dans les rues cahotiques en terre battue, à la recherche de la pâtisserie. Jacques, un jeune québécois, est assis, résigné, devant le restaurant du village, à côté d'un car. Ce car sillonne les pistes des sierras de la Baja deux fois par semaine, collectant le courrier dans les hameaux et les ranches. C'est le moyen de locomotion des habitants de la Baja. Ledit car est parti comme prévu à 6 H 30, mais s'est arrêté cent mètres plus loin car les passagers voulaient boire un café... Or le restaurant était fermé, et il a donc fallu attendre qu'il ouvre, à 7 H 30... Il est 8 H 15, et le car est toujours là, seulement occupé par les poules vivantes qui vont participer à cette pittoresque journée...

MARDI 30 NOVEMBRE SUR "LE CONTINENT"

La sortie de Mazatlan est difficile : on ne sait pas encore que ça empirera... Chaussée étroite, au goudron craquelé et parsemé de nids de poules énormes. Trafic affolant de bus et de camions en tous genres, très bruyants, très rapides et très dangereux. Dans la chaleur et la poussière, ce défilé menaçant a quelque chose de crispant.

Jean Yves éclate un pneu en sortant de la route pour éviter un camion fou (fous, dingues, et com-

plètement tapés, ces camions mexicains !), alors que Don (cyclo canadien) a pris le parti de s'arrêter chaque fois qu'un "gros" approche. Des jeunes dans un camion "s'amuse" en rigolant à me coincer sur le bas côté. D'autres en voiture s'arrêtent nous offrir de la tequila !

Cette aimable introduction aux charmes de la circulation sur le continent s'achève à la nuit tombante dans le village de Rosario, où notre premier souci est d'acheter un... rétroviseur !

Intermède comique au restaurant, où après manger une jeune fille du coin est venue me faire sans manière des propositions d'une moralité de bas étage, ce manège déclenchant une crise de fou rire chez l'immense Don.

JEUDI 2 DECEMBRE

...Un poids lourd renversé sur la chaussée : un cliché rapide pour une vengeance facile. Comme d'habitude, beaucoup de carcasses puantes d'animaux écrasés le long de la chaussée : chiens, vaches, chevaux, ânes, lièvres et l'en passe !

Halte dans le village campagnard et pittoresque d'El Capomal où, comme souvent, les habitants curieux (les enfants surtout) nous entourent et nous interrogent... Ramon nous propose de dormir chez lui, une maison d'une simplicité extrême : toit de paille, murs de briques empilées, dalle en béton, désordre incroyable, une chaise branlante à côté d'un hamac. Ramon n'a rien d'autre à nous proposer, mais il s'efforce de nous faire partager tout ce qu'il a.

DIJAN 5 DECEMBRE

...Plus que trois bornes jusqu'au prochain village, une bonne côte de plus, et soudain l'accident catastrophe : descendant en face, deux camions lancés à une vitesse folle, l'un doublant l'autre et eux deux occupant la totalité de la chaussée. Alors on bondit in extremis dans les fourrés, évitant de justesse ces bolides qui en voulaient à notre peau...

MARDI 7 DECEMBRE Près de GUADALAJARA

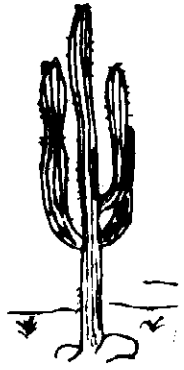
Poncitlan en soirée, où Gustavo m'invite spontanément chez lui. Minuscule maison, deux pièces exigües, une cuisine à l'extérieur, protégée par un toit de tôle, puis un désordre incroyable de chiffons et de débris où batifole la basse cour et le cochon ; trois rideaux sales suspendus à des bouts de bois délimitent le cabinet de toilette : un WC sans papier (ici, on "fait" avec les mains, et théoriquement on se les lave ensuite... On en déduira l'hygiène de l'alimentation), un robinet d'eau et un seau. Gustavo a dix frères et une soeur, dont la plupart vivent dans cette maison. Je suis l'invité, et la "mama" insiste pour que je goûte à tout ce qu'elle peut m'offrir : café, tortillas, haricots, oeufs, riz et pain (la nourriture de la famille, tous les jours et tout le jour). Seuls le père et la mère ont un lit, les autres dorment par terre en se serrant et en poussant les meubles dans les coins. Et chacun s'efforce avec un soin presque gênant, de m'aider et de me faire plaisir... Les gens qui vivent de rien, qui vous offrent tout.

JEUDI 9 DECEMBRE

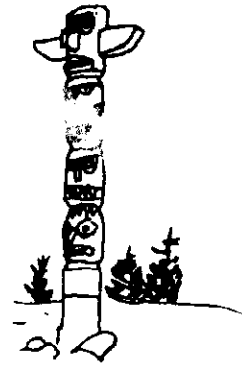
Jeu difficile et absorbant que de constamment regarder le rétroviseur, se retourner pour évaluer les distances, slalomer entre les cailloux et les trous qui jalonnent le bas côté. Le danger peut venir aussi de devant, lorsque cars et poids lourds se doublent à grande vitesse sans plus d'égards pour moi que pour un chien. Une seconde d'inattention de ma part, et ce serait le carton fatal.

VENDREDI 10 DECEMBRE

Alors là, ça suffit ! 50 km en trois heures, sur du plat, sans vent. Que se passa ? Tout bêtement un défilé ininterrompu et affolant de véhicules énormes sur une route super étroite (et à péage !)



Périple à bicyclette sur le continent américain par un Laurentinois



28 mai 1982. — Arrivée au Canada, pays étranger et inconnu encore pour moi, et début d'un rêve.

Après avoir visité Montréal, avec ses maisons individuelles en bois et leur petite pelouse donnant sur la rue, son centre au modernisme impressionnant et luxueux, mais aussi ses espaces verts innombrables, son vieux quartier, son drôle d'accent, ses « chars » (voitures) impressionnants par leurs dimensions et non par leur puissance, et pour finir son fleuve majestueux, le Saint-Laurent, l'aventure commence vraiment.

3 juin 1982. — Véritable début de mon périple en bicyclette. Je passe d'abord à Ottawa, capitale du Canada, et je laisse derrière moi le Québec et le Français. Et voici l'Ontario et l'Anglais, Ottawa, avec sa colline parlementaire de vieux bâtiments, ses rivières, son palais d'écluse, ses parcs et ses innombrables pistes cyclables. Puis c'est la traversée de l'Aïgonquin Parc, véritable paradis pour les campeurs et les amoureux de nature sauvage. Ce n'est pas un rêve, lacs, forêts sont les rois. Les moustiques aussi. Ensuite, rencontre avec les grands lacs, le Huron et surtout le Supérieur, véritables mers aux dimensions impensables.

30 juin 1982. — Arrivée à la dernière escale du Canada. Thunder Bay, située au bord du Supérieur. Terrible passage dans ce pays, où j'ai souffert du froid et de la pluie, en plus de nombreux problèmes de bicyclette, certainement dus à mon inexpérience dans ce genre de voyage. J'ai dû changer complètement ma roue arrière, ayant cassé le moyeu, et ici les dimensions des roues sont différentes des nôtres. Pas mal de rayons cassés aussi, mais surtout l'usure du pneu, que j'ai réparé avec les moyens du bord, à savoir du sparadrap. Même dans ce pays avancé technologiquement, on a un goût d'aventure.

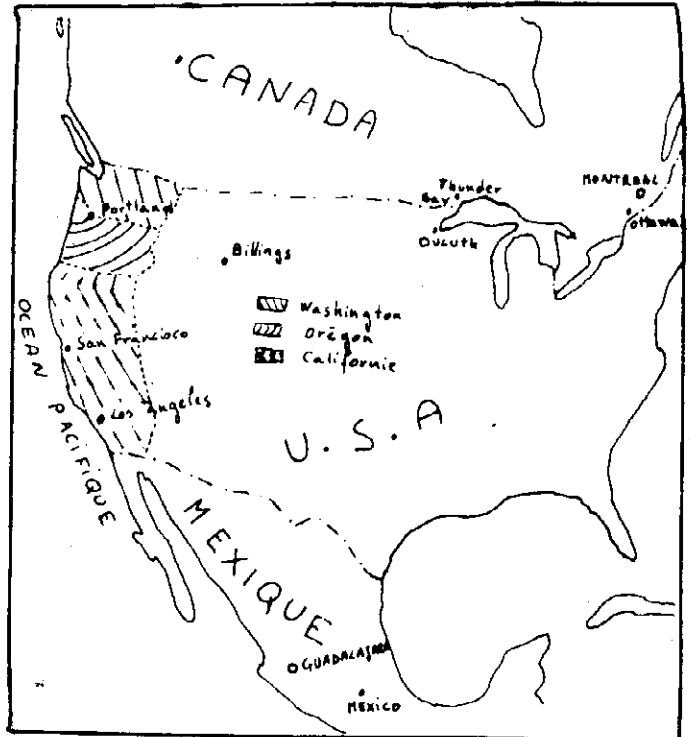
8 juillet 1982. — Je passe la frontière américaine et me retrouve dans l'état du Minnesota. Je laisse derrière moi les plus beaux campings que je verrai, une nature dominante et inviolable.

Je longe toujours le lac Supérieur, jusqu'à Duluth, je traverse la plaine avec ses cultures céréalières et survient la prairie (Dakota du Sud), espèce démentiel, monotonie infinie. Sur des centaines de kilomètres, même paysage, des champs à perte de vue. De plus, une chaleur torride et pas une miette d'ombre, pas un arbre à l'horizon, peu de villages et surtout une route sans virages, qui ne cesse de monter et de descendre.

28 juillet 1982. — Arrivée à Billings (Montana) où je dois patienter une semaine dans l'attente de pneus en provenance de France par l'intermédiaire d'Europe Assistance. De Billings, ville à l'orée des Rocheuses, véritable frontière naturelle entre l'Ouest et l'Est, on peut déjà admirer les sommets élevés aux neiges éternelles.

2 août 1982. — Et je reprends la route où la montagne m'attend, m'appelle même. Je monte jusqu'à 10 940 pieds (environ 3 315 mètres). C'est le Beartooth Pass, un des cols les plus hauts des U.S.A. Puis c'est l'entrée au parc de Yellowstone, le plus ancien, aussi vaste que la Corse et d'une beauté fantastique. On peut voir son grand canyon avec ses teintes vives (jaune, orange), ses chutes, les zones thermales avec des geysers en éruption, des bassins très clairs, aux couleurs éclatantes et une terrasse grandiose (Mammoth Hot Spring). Dix bassins de concrétion s'élèvent en gradins de travertin, déposés par les sources thermales et colorés d'algues. Mais ce sont aussi les pics enneigés qui se mirent dans les lacs calmes et paisibles, les prairies verdoyantes, les forêts, les rivières d'eau pure et fraîche, douces ou tortueuses et surtout toute une faune végétale et animale (bisons, élans, ours, castors etc...) qui font de ce parc sa réputation et sa grandeur.

Vingt kilomètres plus loin, un autre parc, le Grand Teton, véritable chaîne rappelant les Alpes. Ensuite, c'est la remontée vers Portland, en passant par l'Idaho et ses forêts à n'en plus finir, Washington (Sud-Est) et ses champs de blé où règne une chaleur suffocante ; j'en tombe même malade. Puis l'Oregon, par la rivière Columbia, à la dimension d'un fleuve, domine d'un côté par le Mont Hood (11 245 pieds, soit 3 750 mètres) et de l'autre par le Mont Rainier (14 410 pieds, soit 4 710 mètres).



28 août 1982. — Arrivée à Portland, ville de la rose (Garden), où je reste quelques jours pour recevoir mon courrier envoyé par l'intermédiaire de l'American Express. Je repars en direction de la côte Ouest tant rêvée, tant désirée, qui hantait mes nuits, et je passe non loin du volcan Sainte-Hélène encore en activité.

2 septembre 1982. — L'apothéose de mon voyage, la côte Ouest, et le Pacifique par Astoria (estuaire de Columbia River). Je suis dans le même état d'esprit que les premiers pionniers qui sont arrivés après un voyage semé d'embûches.

Je vais la longer pendant deux mois environ, cette côte magique, avec l'océan différent à tout instant et en tous lieux, ses vagues gigantesques atteignant facilement deux à trois mètres, ressemblant à un mur qui avance, sa puissance dévastatrice, et la beauté de ses couleurs sous les rayons du soleil.

L'Oregon, une des plus belles côtes, où on trouve une végétation presque tropicale, avec des séquoias, mais surtout le Redwood Parc, aux arbres démentiels, atteignant couramment les 80 mètres et aux circonférences impressionnantes, datant parfois de plus de 700 ans.

3 octobre 1982. — C'est San-Francisco, ses collines, sa baie, son port, le Golden Gate Bridge, ses maisons peintes, style victorien. Par contre, les fameux cable cars qui en font son charme sont en réparation pendant deux ans.

Ici, beaucoup de civilisations se côtoient : Chinois, Noirs, Mécaniciens, Européens, Mexicains, et l'excentricité n'étonne plus personne. Gratte ciel et brouillards ne sont pas une légende et la pederastie y est couramment pratiquée.

15 novembre 1982. — Après un repos de quarante jours, je reprends la route qui continue à longer cet océan charmeur, envoûteur. Je passe à Santa Cruz, une des villes les plus cool des U.S.A., et la tout est encore possible. Ensuite, c'est Monterey et sa découpe idyllique, ses cyprès frémissants, puis Carmel et sa plage de sable fin blanc. Et je continue, passe devant des villes qui en font rêver plus d'un : Santa Barbara, Santa Monica. Et pourtant là, on a une vue superbe, sur les plates formes pétrolières, qui dénigrent les lieux. Je mets un jour

(80 kilomètres) pour traverser Los Angeles, quittant sans regrets ces deux montres sacrés que sont Hollywood et Disneyland. Mon émerveillement, mon « pied », je le prends avec ma bicyclette que j'ai baptisée en cours de route « California », et avec « Dame Nature ».

Et comme toutes les meilleures choses ont une fin, je laisse le Pacifique pour retrouver les terres et le désert de l'Arizona où, ce qui est exceptionnel dans cette région, il va pleuvoir trois jours de suite. Mais cela ne m'empêchera pas de rouler.

9 décembre 1982. — Phoenix, et arrêt chez un Américain rencontré en cours de route. De là, on a un aperçu des fameuses montagnes aux couleurs presque rouges qui font la réputation du Grand Canyon du Colorado, situé pas très loin.

J'en profite pour faire mes derniers préparatifs avant d'affronter le Mexique. Je découvre la végétation inconnue du désert, sublime surtout au printemps, beaucoup moins repoussant, moins froid qu'on ne le croit. Ce n'est pas une vaste étendue de sable, mais toute une faune spéciale et de nombreuses variétés de cactus.

16 décembre 1982. — Nogales et le Mexique. Adieu les U.S.A., aux gens super-serviables, décontractés, très disciplinés, aux poches bien remplies aussi... mais ceci n'est qu'un aspect des Etats-Unis, car l'Ouest et l'Est sont très différents.

Le Mexique. Le dépaysement total. Le choc. La misère, partout la pauvreté, une vie bouillante et exubérante dans les rues. Quel contraste avec les Américains, calmes et froids ! Même dans les coins les plus désertiques, on est sûr de rencontrer quelqu'un, à pied ou à cheval. Ici, c'est encore le Far-West, et beaucoup d'enfants longent les routes étroites sur les dos de bourricots. Je rencontre la chaleur et la sécheresse dans le désert de Sonora. Puis je retrouve l'Océan à Mazatlan, mais là il a perdu de sa fougue, devient docile, et ses vagues démentielles ne sont plus que vaguelettes. Ensuite, c'est la montée vers les sommets jusqu'à Tepic où, là, je décide de redescendre sur la côte en passant à travers champs de canne à sucre, collines de palmiers et végétation tropicale.

1^{er} janvier 1983. — Puerto Vallarta, petit village, petit Acapulco même, mais qui perd de son charme à cause du tourisme. On y trouve pourtant des collines de cocotiers qui terminent leur course aux pieds du Pacifique. C'est dans un autre petit village beaucoup moins touristique que je m'arrête : Melaque. Là, je profite de la douceur du climat, en me baignant, bronzant et mangeant toutes sortes de cocktails de fruits. Un petit paradis, pour le début de cette année.

Après ces quelques jours de détente, avec beaucoup d'efforts et de sueur, c'est la remontée vers Guadalajara, deuxième ville du Mexique, où l'architecture espagnole - places, arcades - est bien présente. Ensuite, je passe le lac de Chapala et, petit à petit, la route monte et la montagne se rapproche. Les villages sont plus isolés, les gens ont le regard perçant, l'allure fière. Pendant une semaine, j'escalade des cols atteignant les 3 000 mètres puis descend pour mieux remonter ensuite. Je retrouve la forêt de conifères. Dommage que je roule sous la pluie, ça gâche le paysage et en même temps j'y trouve un certain charme. Je passe à Morelia, ville rose et atteint le sommet dans le brouillard.

25 janvier 1983. — Mexico, où depuis la veille j'ai une adresse pour dormir. Mexico dans toute sa splendeur - fait rarissime - c'est à dire sous le regard indifférent du Popocatepetl et du Mlaciuhalt qu'on voit rarement à cette heure-ci (15 heures). En principe, ils sont noyés dans le brouillard de la pollution.

Mexico, ville qui fait rêver. Je me demande bien pourquoi : circulation démente, bidonvilles, des façades ou même des quartiers qui penchent à cause des nombreux séismes de la région.

6 février 1983. — Fin de mon périple. Je pars non pas en direction de la France, mais aux U.S.A. et plus exactement à San Francisco revoir des amis. Mais sans le vélo - et cela me peine beaucoup - que je laisse aux Français qui m'ont hébergé à Mexico.

Norbert BRUNIER

PETITES ANNONCES



Norbert BRUNIER

Chercherait des renseignements sur l'Amérique du sud et centrale contacter au: 26 av Jean moulin ou Tel(7) 640.91.51 69720 St Laurent de sure

LISTE DES PAYS VISITES PAR AU MOINS

1 ADHERENT ICI

... SOUDAN, BANGLADESH, HONG-KONG, TAIWAN...

Patrick NAULET

Voudrait connaître l'opinion des personnes possédant une tente avec armature du genre fibre de verre contacter au: 45 rue St laud 49000 ANGERS

Un livre est paru aux éditions de la pensée Universelle "Cyclo Aventures" d'Edouard CORTOLEZZI

A VENDRE Jean-claude JOLLY Filtre Katadyn, petit modèle (60 cms) système à bougie. Servi en Egypte, valeur 600frs, cédé à 350frs I Rue d'ARRAS 44800 Saint-Herblain

Julie (Australienne de passage en Europe) cherche copain pour balade cyclo-camping dans le sud de la France de janvier à avril 84. Ceux ou celles désirant faire un bout de chemin avec elle peuvent la contacter: Julie KINGSTON tel: 19.44

79 SOUTH PARADE/CHISWICK W4 LONDRE (GB) 1.994 2592

" CYCLO CAMPING INTERNATIONAL "

association loi 1901 - commission paritaire n° 64909
Publication trimestrielle
Directeur de la publication : Philippe ROCHE
Imprimée par nos soins
Abonnement : 25 frs par an

CYCLO ACCUEILLE CYCLO

Jean-Claude JOLLY
I rue d'ARRAS
44800 St HERBLAIN
(8 étages)

De retour de son tour du monde, Jean-Claude te propose des calendriers 84 (modèle ci-dessous, recto-verso), au prix modique de 5 F. pièce (+ frais d'envoi). C'est idéal comme carte de bonne année pour cyclo!

Pour les recevoir (commande les au moins par 5 si possible), écris à Jean-Claude JOLLY 1 rue d'Arras 44800 St Herblain.

JOLLY JUMPER ... JEAN-CLAUDE JOLLY
47300 bornes, 24 pays, 3 ans, 1 tour du monde



FAUT QU'ÇA ROULE

☆ ☆ ☆ 1984 ☆ ☆ ☆

JOLLY JUMPER ... JEAN-CLAUDE JOLLY
47300 bornes, 24 pays, 3 ans, 1 tour du monde



FAUT QU'ÇA ROULE

☆ ☆ ☆ 1984 ☆ ☆ ☆

1984	JUILLET	AOUT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE 1984
1 D. S. Thierry	1 M. S. Alphonse	1 S. S. Colles	1 L. S. Thibault	1 J. D. Dehans	1 S. S. Harman	1 S. S. Harman
2 L. S. Mathieu	2 S. V. S. Yves	2 D. S. Ingrid	2 M. S. Leper	2 S. S. Hubert	2 D. Aveni	2 S. S. Hubert
3 M. S. Florent	3 S. S. M. Van	3 L. S. Christophe	3 M. S. Grand	3 S. S. Charles	3 L. S. Xavier	3 L. S. Xavier
4 M. S. Antoine	4 S. S. M. Van	4 M. S. Christophe	4 J. S. Etienne	4 D. S. Charles	4 M. S. Barbara	4 M. S. Barbara
5 J. S. Antoine	5 D. S. Abel	5 M. S. Barbara	5 S. S. Jean	5 S. S. Xavier	5 M. S. Barbara	5 M. S. Barbara
6 S. S. Antoine	6 L. S. Jean	6 J. S. Barbara	6 J. S. Jean	6 M. S. Barbara	6 S. S. Xavier	6 S. S. Xavier
7 S. S. Antoine	7 M. S. Jean	7 S. S. Jean	7 D. S. Jean	7 S. S. Xavier	7 S. S. Xavier	7 S. S. Xavier
8 D. S. Antoine	8 S. S. Jean	8 L. S. Jean	8 S. S. Jean	8 M. S. Barbara	8 S. S. Xavier	8 S. S. Xavier
9 M. S. Antoine	9 S. S. Jean	9 D. S. Jean	9 M. S. Barbara	9 S. S. Xavier	9 S. S. Xavier	9 S. S. Xavier
10 M. S. Antoine	10 S. S. Jean	10 S. S. Jean	10 M. S. Barbara	10 S. S. Xavier	10 S. S. Xavier	10 S. S. Xavier
11 M. S. Antoine	11 S. S. Jean	11 S. S. Jean	11 M. S. Barbara	11 S. S. Xavier	11 S. S. Xavier	11 S. S. Xavier
12 M. S. Antoine	12 S. S. Jean	12 M. S. Barbara	12 M. S. Barbara	12 S. S. Xavier	12 S. S. Xavier	12 S. S. Xavier
13 M. S. Antoine	13 S. S. Jean	13 S. S. Jean	13 S. S. Jean	13 M. S. Barbara	13 S. S. Xavier	13 S. S. Xavier
14 M. S. Antoine	14 M. S. Barbara	14 V. S. Jean	14 S. S. Jean	14 M. S. Barbara	14 S. S. Xavier	14 S. S. Xavier
15 D. S. Antoine	15 M. S. Barbara	15 M. S. Barbara	15 S. S. Jean	15 M. S. Barbara	15 S. S. Xavier	15 S. S. Xavier
16 L. S. Antoine	16 S. S. Jean	16 D. S. Jean	16 S. S. Jean	16 M. S. Barbara	16 S. S. Xavier	16 S. S. Xavier
17 M. S. Antoine	17 S. S. Jean	17 S. S. Jean	17 M. S. Barbara	17 S. S. Xavier	17 S. S. Xavier	17 S. S. Xavier
18 M. S. Antoine	18 S. S. Jean	18 S. S. Jean	18 M. S. Barbara	18 S. S. Xavier	18 S. S. Xavier	18 S. S. Xavier
19 M. S. Antoine	19 S. S. Jean	19 M. S. Barbara	19 S. S. Jean	19 M. S. Barbara	19 S. S. Xavier	19 S. S. Xavier
20 M. S. Antoine	20 S. S. Jean	20 S. S. Jean	20 M. S. Barbara	20 S. S. Xavier	20 S. S. Xavier	20 S. S. Xavier
21 M. S. Antoine	21 M. S. Barbara	21 V. S. Jean	21 S. S. Jean	21 M. S. Barbara	21 S. S. Xavier	21 S. S. Xavier
22 M. S. Antoine	22 M. S. Barbara	22 M. S. Barbara	22 S. S. Jean	22 M. S. Barbara	22 S. S. Xavier	22 S. S. Xavier
23 M. S. Antoine	23 M. S. Barbara	23 D. S. Jean	23 M. S. Barbara	23 S. S. Xavier	23 S. S. Xavier	23 S. S. Xavier
24 M. S. Antoine	24 M. S. Barbara	24 S. S. Jean	24 M. S. Barbara	24 S. S. Xavier	24 S. S. Xavier	24 S. S. Xavier
25 M. S. Antoine	25 M. S. Barbara	25 M. S. Barbara	25 S. S. Jean	25 M. S. Barbara	25 S. S. Xavier	25 S. S. Xavier
26 M. S. Antoine	26 M. S. Barbara	26 S. S. Jean	26 M. S. Barbara	26 S. S. Xavier	26 S. S. Xavier	26 S. S. Xavier
27 M. S. Antoine	27 M. S. Barbara	27 S. S. Jean	27 M. S. Barbara	27 S. S. Xavier	27 S. S. Xavier	27 S. S. Xavier
28 M. S. Antoine	28 M. S. Barbara	28 V. S. Jean	28 S. S. Jean	28 M. S. Barbara	28 S. S. Xavier	28 S. S. Xavier
29 M. S. Antoine	29 M. S. Barbara	29 S. S. Jean	29 M. S. Barbara	29 S. S. Xavier	29 S. S. Xavier	29 S. S. Xavier
30 L. S. Antoine	30 J. S. Jean	30 D. S. Jean	30 M. S. Barbara	30 S. S. Xavier	30 S. S. Xavier	30 S. S. Xavier
31 M. S. Antoine	31 V. S. Jean	31 M. S. Barbara	31 M. S. Barbara	31 S. S. Xavier	31 S. S. Xavier	31 S. S. Xavier

1984	JANVIER	FEBVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN 1984
1 D. S. Antoine	1 M. S. Barbara	1 S. S. Jean	1 S. S. Jean	1 M. S. Barbara	1 S. S. Jean	1 S. S. Jean
2 S. S. Xavier	2 S. S. Xavier	2 S. S. Xavier	2 S. S. Xavier	2 S. S. Xavier	2 S. S. Xavier	2 S. S. Xavier
3 M. S. Barbara	3 S. S. Xavier	3 S. S. Xavier	3 S. S. Xavier	3 S. S. Xavier	3 S. S. Xavier	3 S. S. Xavier
4 M. S. Barbara	4 S. S. Xavier	4 S. S. Xavier	4 S. S. Xavier	4 S. S. Xavier	4 S. S. Xavier	4 S. S. Xavier
5 S. S. Xavier	5 S. S. Xavier	5 S. S. Xavier	5 S. S. Xavier	5 S. S. Xavier	5 S. S. Xavier	5 S. S. Xavier
6 S. S. Xavier	6 S. S. Xavier	6 S. S. Xavier	6 S. S. Xavier	6 S. S. Xavier	6 S. S. Xavier	6 S. S. Xavier
7 M. S. Barbara	7 S. S. Xavier	7 M. S. Barbara	7 S. S. Xavier	7 S. S. Xavier	7 S. S. Xavier	7 S. S. Xavier
8 D. S. Antoine	8 M. S. Barbara	8 S. S. Xavier	8 S. S. Xavier	8 S. S. Xavier	8 S. S. Xavier	8 S. S. Xavier
9 S. S. Xavier	9 S. S. Xavier	9 S. S. Xavier	9 S. S. Xavier	9 S. S. Xavier	9 S. S. Xavier	9 S. S. Xavier
10 M. S. Barbara	10 S. S. Xavier	10 S. S. Xavier	10 S. S. Xavier	10 S. S. Xavier	10 S. S. Xavier	10 S. S. Xavier
11 M. S. Barbara	11 S. S. Xavier	11 S. S. Xavier	11 S. S. Xavier	11 S. S. Xavier	11 S. S. Xavier	11 S. S. Xavier
12 S. S. Xavier	12 S. S. Xavier	12 S. S. Xavier	12 S. S. Xavier	12 S. S. Xavier	12 S. S. Xavier	12 S. S. Xavier
13 S. S. Xavier	13 S. S. Xavier	13 S. S. Xavier	13 S. S. Xavier	13 S. S. Xavier	13 S. S. Xavier	13 S. S. Xavier
14 D. S. Antoine	14 S. S. Xavier	14 S. S. Xavier	14 S. S. Xavier	14 S. S. Xavier	14 S. S. Xavier	14 S. S. Xavier
15 M. S. Barbara	15 S. S. Xavier	15 S. S. Xavier	15 S. S. Xavier	15 S. S. Xavier	15 S. S. Xavier	15 S. S. Xavier
16 M. S. Barbara	16 S. S. Xavier	16 S. S. Xavier	16 S. S. Xavier	16 S. S. Xavier	16 S. S. Xavier	16 S. S. Xavier
17 S. S. Xavier	17 S. S. Xavier	17 S. S. Xavier	17 S. S. Xavier	17 S. S. Xavier	17 S. S. Xavier	17 S. S. Xavier
18 M. S. Barbara	18 S. S. Xavier	18 S. S. Xavier	18 S. S. Xavier	18 S. S. Xavier	18 S. S. Xavier	18 S. S. Xavier
19 M. S. Barbara	19 S. S. Xavier	19 S. S. Xavier	19 S. S. Xavier	19 S. S. Xavier	19 S. S. Xavier	19 S. S. Xavier
20 S. S. Xavier	20 S. S. Xavier	20 S. S. Xavier	20 S. S. Xavier	20 S. S. Xavier	20 S. S. Xavier	20 S. S. Xavier
21 M. S. Barbara	21 S. S. Xavier	21 S. S. Xavier	21 S. S. Xavier	21 S. S. Xavier	21 S. S. Xavier	21 S. S. Xavier
22 S. S. Xavier	22 S. S. Xavier	22 S. S. Xavier	22 S. S. Xavier	22 S. S. Xavier	22 S. S. Xavier	22 S. S. Xavier
23 D. S. Antoine	23 S. S. Xavier	23 S. S. Xavier	23 S. S. Xavier	23 S. S. Xavier	23 S. S. Xavier	23 S. S. Xavier
24 M. S. Barbara	24 S. S. Xavier	24 S. S. Xavier	24 S. S. Xavier	24 S. S. Xavier	24 S. S. Xavier	24 S. S. Xavier
25 M. S. Barbara	25 S. S. Xavier	25 S. S. Xavier	25 S. S. Xavier	25 S. S. Xavier	25 S. S. Xavier	25 S. S. Xavier
26 S. S. Xavier	26 S. S. Xavier	26 S. S. Xavier	26 S. S. Xavier	26 S. S. Xavier	26 S. S. Xavier	26 S. S. Xavier
27 V. S. Jean	27 S. S. Xavier	27 S. S. Xavier	27 S. S. Xavier	27 S. S. Xavier	27 S. S. Xavier	27 S. S. Xavier
28 S. S. Xavier	28 S. S. Xavier	28 S. S. Xavier	28 S. S. Xavier	28 S. S. Xavier	28 S. S. Xavier	28 S. S. Xavier
29 D. S. Antoine	29 M. S. Barbara	29 S. S. Xavier	29 S. S. Xavier	29 S. S. Xavier	29 S. S. Xavier	29 S. S. Xavier
30 L. S. Antoine	30 M. S. Barbara	30 S. S. Xavier	30 S. S. Xavier	30 S. S. Xavier	30 S. S. Xavier	30 S. S. Xavier
31 M. S. Barbara	31 M. S. Barbara	31 S. S. Xavier	31 S. S. Xavier	31 S. S. Xavier	31 S. S. Xavier	31 S. S. Xavier